

— Pouvez-vous bien me le demander ? Comme si vous ne le saviez pas !

— Comment ! tu as été lui parler de la dispense ?

— Oui !

— Et qu'a-t-il dit ?

— Il m'a assuré qu'il ferait tout son possible auprès de l'évêque en notre faveur.

M. Leblanc prit la main de Céleste et la serra fortement dans la sienne, pour lui exprimer toute sa reconnaissance, tandis que l'émotion faisait perler deux grosses larmes dans ses yeux.

— Tu es une bonne fille, Céleste, un noble cœur !

Tandis qu'ils parlaient ainsi, ils n'avaient pas remarqué Nanette qui s'était arrêtée au milieu d'un groupe et avait entendu toutes leurs paroles.

X

L'été s'était achevé et l'hiver était venu sans apporter de changements à l'existence des habitants de la ferme de M. Doiron, si ce n'est ceux qu'amène nécessairement la succession des saisons. Le froid sévissait dans toute sa rigueur. Le rivièrè n'était plus qu'une couche épaisse de glace, un pont improvisé que les traîneaux sillonnaient en tous sens ; toute la campagne disparaissait sous une immense couverture blanche trouée çà et là par des bosquets de sapins au feuillage sombre ou des arbres aux branches toutes nues que le vent agitait en l'air comme des ossements de squelettes. A cette époque, la vie se concentre davantage dans l'intérieur des maisons, autour du poêle domestique. M. Leblanc et Isidore s'occupaient à différents travaux dans les granges ; les femmes à la maison s'adonnaient aux soins du ménage et filaient au rouet, tissaient au métier, ou cousaient à la machine. Tout ce monde sortait peu, excepté Isidore qui, le soir, se rendait parfois à quelque FROLIC dans le voisinage. A l'instigation de Dominique, il avait invité plusieurs fois Céleste à l'accompagner, mais celle-ci refusait toujours obstinément ; elle ne tenait nullement à se trouver avec Dominique. Elle ne sortait guère que le dimanche, en traîneau, pour aller à la messe. Quand il faisait beau, la journée s'achevait parfois par une visite chez des voisins. Souvent, Céleste s'asseyait près de la fenêtre couverte de givre et se mettait à lire les journaux.

Un dimanche soir elle était ainsi occupée. Il ne restait à la maison avec elle que Nanette et quelques enfants de M. Doiron. Une douce atmosphère s'épandait à l'intérieur, apportant avec elle une impression de bien-être. Au dehors la neige tombait à gros